

Georges Forestier : "la forêt, c'est ma vie"

« On m'a toujours dit que j'avais un nom prédestiné pour le travail en forêt ! » Passionné par la forêt, il n'a eu de cesse tout au long de sa carrière de sillonner les bois de sa région, à la lisière entre Savoie et Isère.



Voilà, c'est fait ! Georges Forestier est à la retraite. À 62 ans, il vient de céder les clés de son entreprise de travaux publics « Forestier & Fils » à... son fils David. « Mais je continue de travailler avec lui, pour l'aider dans cette phase de transition, tient-il à préciser. La retraite, c'est pour moi un peu une illusion ».

Georges Forestier travaille dans le domaine des travaux publics depuis 1982. « Avant, j'étais employé à Cascade, la cartonnerie de La Rochette (73). J'y ai travaillé pendant 20 ans ». C'est le hasard qui l'a poussé à entamer une nouvelle carrière, à 35 ans, au volant de pelleuses et de tractopelles. En tant que double actif, d'abord, avant d'abandonner définitivement son poste en usine. « Je n'ai pas de formation spécifique. La formation, c'est moi qui me la suis faite, sur le terrain ».

Et c'est donc guidé par l'attrait de la forêt et influencé par les professionnels forestiers qu'il fréquentait à l'époque qu'il a passé le cap. « D'ailleurs les premiers chantiers que j'ai faits étaient en forêt » se souvient-il avec nostalgie en n'oubliant pas de dire qu'il aime avant tout être au contact des éléments. « Ce qui m'a attiré dans le métier d'entrepreneur de travaux publics, c'est d'être dehors, dans la forêt ». Ce lien singulier avec la nature est très ancien. « Moi, j'adore la forêt. C'est ma vie. Si j'avais pu vivre que de la forêt, ça aurait été le top ! », s'enthousiasme-t-il. « Enfant, j'ai vécu dans les bois. J'y étais tout le temps, c'est la vie que l'on avait à l'époque ».

S'il admet que les métiers de la forêt sont difficiles - on y travaille beaucoup et par tous les temps - Georges Forestier se rappelle avoir été séduit au début de sa carrière d'entrepreneur par les professionnels qui exploitaient, replantaient, aménageaient la forêt. Et puis il y a l'hétérogénéité des projets et des chantiers : « On peut travailler partout. Il y a la construction, les aménagements des routes ». Et même s'il admet qu'il ne connaissait pas le métier quand il a commencé, l'expérience lui a appris qu'« il ne faut pas provoquer la nature ». Il faut être intuitif, savoir l'écouter et la

respecter. Par exemple, il sait que dans les forêts de montagne, les chantiers les plus sensibles ne sont pas forcément ceux qui sont les plus escarpés, mais ceux situés en zones humides. « Pour des raisons d'instabilité, il ne faut jamais les toucher. L'eau en montagne, on ne peut pas la maîtriser ». Et de se souvenir qu'en ayant oublié d'appliquer cette règle, il y a quelques années, en voulant traverser un endroit délicat en Chartreuse avec son engin, il failli perdre son matériel et... sa vie.

Savoir tracer une piste est donc un métier, un savoir-faire. Les chantiers en plaine et en montagne n'appellent pas les mêmes approches. « Quand on travaille sur le plat, il faut empierrier alors que sur un coteau ou dans une pente, lorsque la roche n'est pas apparente, on laisse la terre, il n'y a pas de soucis ». Une desserte réussie ? La réponse fuse, rapide, pragmatique : « C'est une piste qui est fonctionnelle ! ».

Il conserve cependant un regard critique sur l'évolution de sa profession : « Les anciens travaillaient avec le bon sens. Ce que l'on a tendance à perdre aujourd'hui ».

Le fort intérêt qu'il porte pour le monde forestier a pu être assouvi au fil des années par l'acquisition de parcelles dans les communes voisines de son domicile savoyard. Aujourd'hui, il possède environ quatre hectares de bois. « Je suis en train d'acheter une parcelle d'un hectare, il y a de l'épicéa, du mélèze, du cerisier, du frêne ». Ce qui lui permet de faire du bois de chauffage et d'envisager de produire du bois d'œuvre avec ses châtaigniers. « Je pense qu'en tant que forestier, je suis un jardinier ».

Jean-Louis Rioual



Journal réalisé par le Centre Régional de la Propriété Forestière de Rhône-Alpes



avec le concours du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire

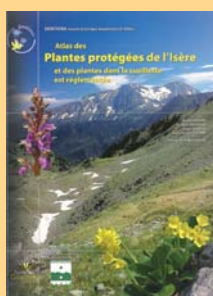
Rhône-Alpes
de la Région Rhône-Alpes



la participation de la COFORET



PROMOUVOIR LA GESTION DURABLE DE LA FORÊT
Imprimé sur du papier certifié PEFC



Atlas des plantes protégées de l'Isère

GENTIANA Société botanique dauphinoise
D. Villars
Parthénope Collection - 40 €
En librairie ou sur www.biotope.fr

L'Isère possède une richesse floristique remarquable, mais l'occupation ancienne de l'homme fait qu'il y a peu de milieux naturels indemnes et que de nombreuses espèces sont en régression. Cet atlas présente donc l'ensemble des plantes rares et menacées

pour que les enjeux de cette richesse soient pris en compte dans l'aménagement du territoire et dans nos comportements quotidiens.

Gentiana nous présente ici un état de la connaissance et un outil de reconnaissance qui s'adresse aux botanistes, techniciens, animateurs mais aussi aux simples promeneurs pour une meilleure sensibilisation à une nécessaire protection.